

me comme les autres, sans interruption. Ils coûtent ordinairement quatre-vingts écus. Celui dans lequel je m'embarque en a pourtant coûté quatre-vingt-dix. Mais il est de franc bouleau, et l'un des plus spacieux canots que l'on puisse voir. C'est au moins un bord de vice-amiral."

Passons maintenant aux Mémoires que Franquet a écrit sur le Canada en 1752. Ce méticuleux voyageur va nous apprendre où l'on construisait les meilleurs canots et l'usage qu'on en faisait à son époque :

"C'est en cette ville (Trois-Rivières), où l'on fabrique le mieux les canots d'écorce; j'ai été en voir un au chantier. On y en travaillait un de huit places; il était de 33 pieds de longueur, cinq de largeur, deux et demie de hauteur, et du prix de 300 livres. A mesure qu'ils sont faits on les envoie à Montréal; ils sont destinés pour les voyages des pays d'en haut, tant à porter les troupes que les vivres et les marchandises; l'ouvrier qui les fait ne veut pas dire son secret, c'est-à-dire la façon dont il s'y prend pour déterminer la courbure des deux extrémités.

Il y en a bien un autre qui s'en mêle, mais il ne réussit pas si bien. Le premier en fait une si grande quantité qu'il touché du roi tous les ans, plus de 6000 livres; ils sont totalement construits d'écorce de bouleau avec des varangues arrondies que l'on employe au lieu de courbes; elles sont de bois de cèdre ou de sapin, de deux lignes d'épaisseur ou plus, et de trois pouces de largeur, et les coutures, recouvertes de gommés de sapin, sont impénétrables à l'eau, mais il faut aussi éviter les roches."

\* \* \*

Voguer en canot d'écorce, quel rêve! C'est la légèreté, la vitesse, la grâce dans la navigation; c'est la poésie du voiturage par eau.

Enfant naturel du pays, il cadre admirablement avec le paysage et celui dont l'âme est ouverte aux impressions de beauté ne saurait rester indifférent, par exemple, à un tableau où se voit une forêt, bordant une rivière sur laquelle flotte, en l'effleurant à peine, un canot d'écorce.

C'est une vision charmante que la mémoire dépose délicatement dans le coin des souvenirs de choix.

Aussi, les peintres, les sculpteurs et les poètes qui ont traité les sujets du terroir avec goût, ont-ils tous un ou plusieurs sujets dans lequel figure le canot, l'admirable canot d'écorce.

Aujourd'hui, que le progrès nous a dotés d'embarcations bien supérieures en utilité et moins fragiles, le canot d'écorce disparaît; ce n'est plus, pour ainsi dire, qu'une antiquité, qu'un objet de curiosité, néanmoins son aspect original lui garde des fervents et l'histoire le sauve de l'oubli.

En effet, celui qui aime à se remémorer le passé, pourrait-il ignorer qu'après avoir contribué à assurer l'existence des tribus primitives, le canot d'écorce rendit les plus grands services à la civilisation, au commerce et à l'industrie. C'est en canot d'écorce que nos découvreurs s'avançaient hardiment vers les terres vierges; c'est en canot d'écorce que le pieux missionnaire allait porter la connaissance de l'évangile, aux peuplades les plus éloignées, adonnées aux pratiques d'un paganisme élémentaire; c'est en canot d'écorce que les traiteurs allaient dans l'ouest chercher les fourrures qui constituèrent d'abord la base du commerce canadien; c'est en canot d'écorce que les vigoureux bucherons portaient déboiser les innombrables forêts de l'ouest et du nord.

Et pour ce dernier usage, le canot resta en faveur jusqu'à il y a peu d'années. Il y a tout au plus quarante ans qu'un écrivain signant J. R., a publié la relation d'un voyage officiel dans la Vallée de la Mantawa fait en canot d'écorce, monté par des bucherons.